

**« IL FAUDRAIT
RÉÉCRIRE
ENTIÈREMENT
GALILÉE.
TOUT PLUS DIRECT,
SANS L'ATMOSPHERE
NI LES INTÉRIEURS,
NI L'IDENTIFICATION.
PORTÉ AUX
DÉMONSTRATIONS
PLANÉTAIRES.
MAIS CE TRAVAIL,
UN JOYEUX TRAVAIL,
NE PEUT SE FAIRE
QU'À TRAVERS UNE
PRATIQUE,
EN CONTACT AVEC
UNE SCÈNE. »**

cie de la
jeunesse
aimable

GALILÉE

Texte et mise en scène : **Lazare Herson-Macarel**

Scénographie : **Margaux Nessi**

Costumes : **Juliette Seigneur** et **Charlotte Coffinet**

Lumière : **Jérémy Papin** assisté de **Simon Drouart**

Musique : **Grégoire Letouvet** et **Thibault Gomez**

Maquillage : **Pauline Bry**

Régie générale : **Marco Benigno**

Régie lumière : **Thomas Chrétien**

Collaboration artistique : **Chloé Bonifay**

Avec :

Céline Chéenne

Emilien Diard-Detœuf

Joseph Fourez

David Guez

Morgane Nairaud

et au piano **Grégoire Letouvet** ou **Thibault Gomez**

Durée : **2h05**

DIFFUSION :

SÉVERINE ANDRÉ-LIÉBAUT

06 15 01 14 75

SCENE2@ACTEUN.COM

ADMINISTRATION ET

PRODUCTION :

LOLA LUCAS

06 22 03 74 41

PROD@ADMIN-STRATRICE.COM

ASSISTÉE DE :

LÉONIE LENAIN

06 08 73 56 04

PROD@ADMIN-STRATRICE.COM

Une petite forme « hors les murs » *Et pourtant, elle tourne* accompagne le spectacle.

Production : **Compagnie de la jeunesse aimable**

Coproduction : **Le Tangram, Scène Nationale d'Evreux ; Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort**

Avec l'aide à la production de la **DRAC-Ile-de-France**, avec la participation du **Jeune Théâtre National** et le soutien du **CENTQUATRE-PARIS**.

PLANNING

octobre 2018 : dix jours de répétitions au Théâtre de la Tempête

novembre 2018 : présentation d'une première étape de travail

septembre 2019 : une semaine de répétitions au 104-Paris

21 octobre-14 novembre 2019 : trois semaines et demie de répétitions et création au Tangram, Scène Nationale d'Evreux

14 et 15 novembre 2019 Le Tangram, Scène Nationale d'Evreux (27)

29 novembre 2019 Le Figuier Blanc, Argenteuil (95)

3 décembre 2019 Théâtre Edwidge Feuillère, Vesoul (70)

10, 11 et 12 décembre 2019 Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17)

19 décembre 2019 Théâtre Jacques Carat, Cachan (94)

30, 31 janvier, 1er et 2 février 2020 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)

11 février 2020 Scènes du Golfe, Vannes (56)

LA JEUNESSE AIMABLE

«N'eus-je pas une fois une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or, - trop de chance ! Par quel crime, par quelle erreur, ai-je mérité ma faiblesse actuelle ? (...) Je ne sais plus parler.»

Arthur Rimbaud

Le nom de notre compagnie, apparemment plein de légèreté et d'optimisme, porte donc une secrète nuance d'inquiétude. Inquiétude que nous avons dans l'intimité comme en politique, pour nous êtres humains comme pour notre société toute entière : est-il encore possible de parler ?

Nous avons donc fondé cette compagnie pour défendre corps et âme le théâtre aujourd'hui, l'incarnation joyeuse de la résistance. La langue façonne le monde plus qu'elle ne le reflète. Comme disait le même jeune poète solitaire : «Il faut être absolument moderne.»

Que nous nous adressions au jeune public, aux adolescents ou aux adultes, il s'agit pour nous du même travail : défendre de toutes nos forces la liberté de parole. Les mots sont ce feu qu'il faut voler et partager pour vaincre un monstrueux ordre établi.

La jeunesse aimable, c'est donc, aussi, ce qu'il nous appartient de sauver ensemble, poètes, acteurs et spectateurs.

Lazare Herson-Macarel et Lola Lucas

NOTE DE MISE EN SCENE

«Il y a trois grandes révolutions dans l'histoire de la pensée occidentale : Galilée, Darwin, et moi.»

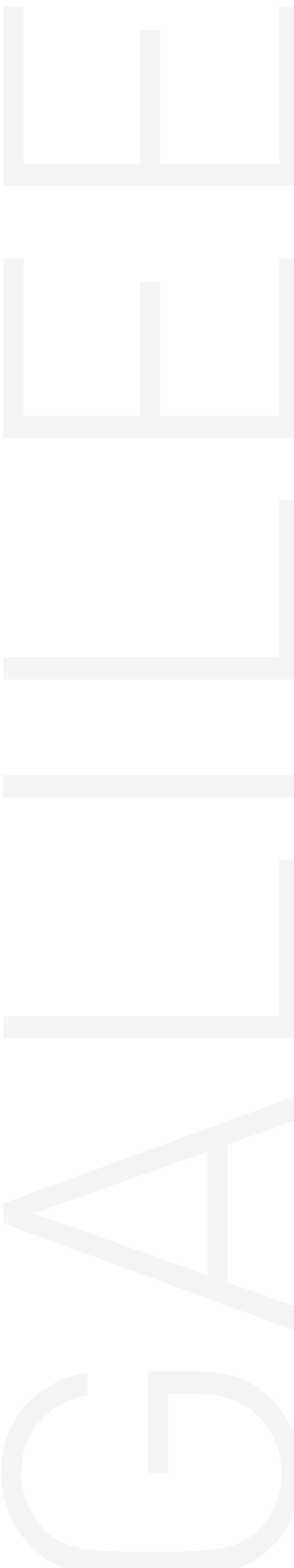
Sigmund Freud

Trois grandes révolutions qui sont aussi trois blessures narcissiques profondes : la Terre n'est pas différent des autres planètes ; l'Homme n'est pas différent des autres espèces ; nos actes ne sont pas différents de nos rêves.

En mars 1610, après ses premières observations astronomiques au moyen de la lunette astronomique, Galilée publie le *Sidereus Nuncius* (*Le Messager des Etoiles*) : observations de la surface de la Lune, des satellites de Jupiter, des phases de Vénus... La cosmologie de Copernic, l'héliocentrisme, se trouve par lui entièrement confirmée et celle d'Aristote, que l'Eglise a adoptée et qui règne sur l'Occident depuis plus de deux mille ans, est définitivement invalidée. Notre Galilée, obscur professeur à l'Université de Padoue, devient une des figures les plus célèbres de son temps - ainsi que le principal artisan du combat politique pour l'autonomie de la science. Vingt-cinq ans plus tard, le vieux Galilée est convoqué par le tribunal de l'Inquisition pour le procès qui va devenir le symbole du grand malentendu entre la science et la foi. Galilée est condamné à l'abjuration des théories de Copernic auxquelles il a consacré toute sa vie. Il meurt assigné à résidence sept ans plus tard. Ce n'est qu'en 1992 qu'il sera réhabilité par le pape Jean-Paul II.

On ne peut écrire «un Galilée» sans avoir à l'esprit les trois versions que Brecht en a donné entre 1926 et 1955 - date de sa mort. C'est le même Brecht qui écrit dans ses notes de travail en février 1939, quelques mois avant la guerre : «Il faudrait réécrire entièrement Galilée. Tout plus direct, sans l'atmosphère ni les intérieurs ni l'identification. Porté aux démonstrations planétaires. Mais ce travail, un joyeux travail, ne peut se faire qu'à travers une pratique, en contact avec une scène.» C'est ce défi que j'ai tenté de relever - au pied de la lettre. En essayant de rester fidèle à l'esprit de son auteur : sa joie essentielle, sa légèreté, son esprit dialectique, son souci de la complexité, son idéal d'éducation populaire par un théâtre toujours renouvelé.

Brecht n'a jamais voulu idéaliser le personnage de Galilée. A travers lui, c'est un autoportrait à charge qu'il réalise, en même temps qu'une dénonciation de l'arbitraire et de l'obscurantisme du III^e Reich. En retravaillant sans relâche sa pièce, il a fait en sorte d'éviter toute partition simpliste du monde entre scientifiques et croyants, entre bons et méchants, entre élus et damnés. En 2019, ce combat pour un théâtre qui préserve et restitue la complexité du monde, y compris et surtout dans le champ politique, me semble plus que jamais nécessaire - et même urgent. En effet, nous avons nous aussi

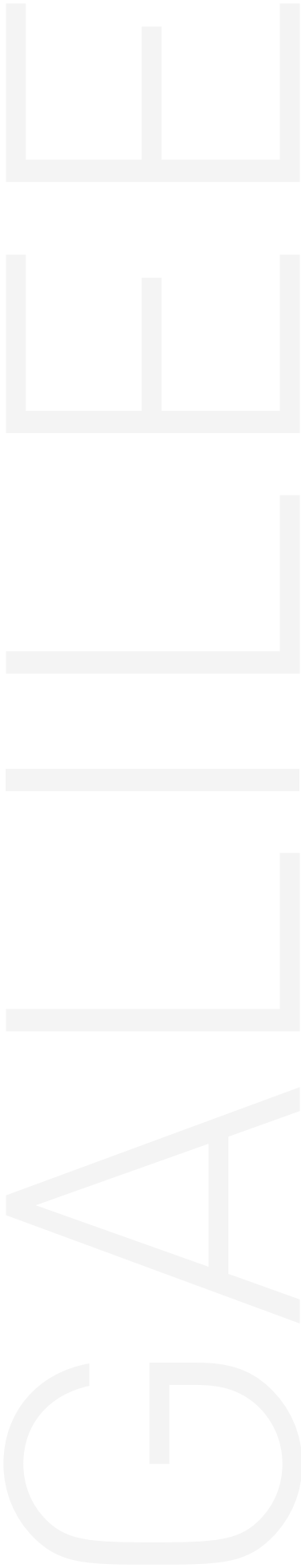


un ordre établi à combattre, à l'extérieur comme en nous-mêmes, et des révolutions profondes à opérer pour survivre. « Nous ne sommes pas au centre du monde ! » crie Galilée au XVII^{ème} siècle scandalisé. « Nous ne sommes pas immortels ! » crient les scientifiques d'aujourd'hui au XXI^e siècle affolé. Toute notre représentation du monde doit changer. Nous sommes les Vénitiens de 1610.

Pour faire ce portrait, qui n'est pas tant celui d'un homme que celui d'un mouvement pour une idée nouvelle, je prends le parti de représenter le procès de 1633 comme récit-cadre des souvenirs de Galilée. Enfin dessillé, notre Galilée raconte à ses juges - et au public à travers eux - comment il est devenu Galilée : comment il a volé l'invention de la lunette astronomique, comment il est devenu l'homme le plus célèbre de son temps, comment on lui a interdit en 1616 de poursuivre ses recherches, comment il les a poursuivies quand même, comment il a écrit le Dialogue sur les deux grands systèmes du monde, qui encore aujourd'hui est considéré comme un des livres les plus importants de l'histoire de la science. Il raconte une vie de découvertes et de combats, mais aussi de faiblesses, de compromis, de petites lâchetés et de grands courages. Ayant tout avoué, tout abjuré - il finit par mourir aveugle, isolé, et comme indigne de lui-même.

Ce procès politique devient le théâtre de l'affrontement entre l'ordre établi et l'histoire en marche, la vérité qui crie. Loin de tout sentimentalisme individuel, Galilée rappelle à chaque occasion ses motifs d'agir : sa foi en la science, son humanisme, l'espoir d'un monde où la science permettrait aux hommes et aux femmes de vivre dans la joie et la prospérité. Là est toute la complexité du personnage Galilée : génial scientifique, piètre philosophe ; tout découvrir, échouer à se faire entendre ; comprendre l'Univers, ne pas comprendre les hommes. Sorte de Don Quichotte de la science moderne, Galilée se jette à corps perdu dans un combat dont il ne comprend pas qu'il est perdu d'avance. Naïveté tragique d'un idiot sublime. Au cours de ce récit inédit, nous chercherons à atteindre le point où se rencontrent la philosophie, la science, l'histoire, la rhétorique, la prosodie et l'art - car c'est ce point que nous appelons théâtre !

A l'époque de Galilée, le modèle hégémonique est celui établi par Ptolémée d'après l'oeuvre d'Aristote : la création est un système parfaitement circulaire dont la Terre est le centre. Avec Margaux Nessi, scénographe, nous avons imaginé un dispositif directement inspiré de ce système : notre plateau est un cercle. Tout l'enjeu pour *Galilée* sera d'en briser les lignes pour convaincre ses interlocuteurs de penser le monde autrement : plus désordonné, plus fou, plus inconnu, incommensurablement plus vaste. Ce cercle est l'image même du dogme que Galilée va faire voler en éclat, c'est - à travers cet



exemple - l'exemple de tous les dogmes, - qu'ils soient religieux, politiques ou économiques - qui nous enferment, nous contraignent et rendent nos vies tristes et uniformes.

Enfin, fidèle aussi à l'esprit de la compagnie de la jeunesse aimable, ce spectacle sera également un spectacle musical et un spectacle de troupe. Au coeur de ce cercle : cinq acteurs et un pianiste. Ils joueront en moins de deux heures toutes les figures importantes de la biographie de Galilée, toutes inspirées librement de la réalité historique. Deux clans se dessinent, celui des scientifiques autour de Galilée, celui des tenants de l'ancien monde, qui résistent à l'évidence pour préserver un pouvoir symbolique, politique, économique. Nous représenterons ce monde en pleine mutation sans nous soucier de la cohérence entre les acteurs et les personnages : Emilien Diard-Detoeuf - qui a trente ans - jouera le vieux Galilée, Morgane Nairaud jouera Dario, son disciple, Céline Chéenne jouera le Pape Urbain VIII... Les scènes d'affrontement philosophique alternent avec des récits chantés-parlés directement adressés au public - dans une tentative de réinventer les codes du théâtre brechtien, d'écrire les « Songs » qui feront écho dans l'esprit des spectateurs d'aujourd'hui. Les acteurs feront le récit carnavalesque de la vie de Galilée - empruntant au moins autant à Fellini qu'à Brecht. Comme, par-dessus tout, Galilée représente la joie qu'il y a à penser et à comprendre, nous ferons en sorte que ce récit soit une fête, qui inspire à chacun le désir d'agir dans la justice, quel que soit son âge ou sa condition sociale, le désir de prononcer à la face du monde son : « Et pourtant, elle tourne ! »...

Lazare Herson-Macarel

NOTES PRÉPARATOIRES

«Raconter l'histoire de Galilée, c'est raconter une des plus grandes aventures de l'esprit humain : notre vertige devant l'infini. Certains en conçoivent de la joie, d'autres de la terreur. Deux façons de ressentir que nous ne sommes rien, et que rien ne nous garde.»

«Si la Terre tourne autour du soleil, si sa place n'est pas pour toujours en un point fixe, alors rien n'est plus immuable. Si le système de l'univers est bouleversé, alors le système politique peut l'être aussi. La révolution des astres, une fois prouvée, est un appel à toutes les révolutions.»

«Question aussi de l'identité réelle de Galilée. Portrait d'un révolutionnaire malgré lui. Il est sans préjugé. Seule la vérité l'intéresse.»

«Notre malheur, c'est qu'avec nos vies, nos affections, nos espoirs, nos biens, l'information que nous lisons comme des maîtres du monde, nous oublions que nous ne savons rien.»

«Galilée dit : «La misère des sciences, c'est qu'elles se croient riches.» Est-ce qu'on ne peut pas dire la même chose du théâtre ? Portrait des comédiens à travers le portrait des scientifiques.»

«Question de notre obéissance. De notre docilité. Nous avons donné les clefs de notre propre liberté. La *solitude* de Galilée peut nous donner le désir de réagir.»

«Carnaval : affirmer sans parti-pris qu'il s'agit aussi d'un combat de l'ordre contre le désordre, dans le ciel comme parmi nous.»

«Après les découvertes de Galilée, tout peut être questionné, mis en doute, renversé. Alors chacun et chacune, pour le pire et pour le meilleur, se trouve renvoyé à sa propre liberté de penser, d'agir, de s'engager. La foule peut s'emparer des connaissances nouvelles pour créer un vaste et joyeux carnaval, susceptible de faire vaciller l'ancien monde et de remettre l'utopie à l'ordre du jour.»

«Galilée annonce dès le début de la pièce un temps nouveau : que pourrait-il être aujourd'hui ? Qui peut considérer le futur avec joie ? Il parle des bateaux qui, grâce à l'invention de la boussole, peuvent quitter le rivage et aller vers le grand large. Pour nous, pour la compagnie, pour moi, c'est la même chose. Après *Falstafe*, après *Cyrano*, il faut faire un *Galilée* en dehors des sentiers du répertoire, aller vers le présent inconnu.»

ET POURTANT, ELLE TOURNE

UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'ÉTERNITÉ

Texte et mise en scène : **Lazare Herson-Macarel**

Texte et jeu : **Chloé Bonifay, Emilien Diard-Detœuf, David Guez**

Durée : **40 min** suivi d'une rencontre

Comment le monde est-il fait ? Comment s'est-il formé ? Et quand ? Sommes-nous seuls dans l'univers ? Sommes-nous le fruit d'un dessein, ou du hasard ?

En marge de notre création 2019 qui retrace la vie et l'histoire de Galilée, nous proposons ce spectacle d'intervention, conçu dans l'idéal d'un théâtre d'éducation populaire. Il s'adresse à tous les publics à partir du collège. Il permet de partager ces questions qui nous habitent depuis l'enfance, car elles ont trait au mystère de l'être, à la béance des origines, au grand vide qui nous rassemble.

J'ai voulu récapituler ces questions en compagnie de trois acteurs-chercheurs, dans un dispositif circulaire qui évoque la forme de notre système solaire. Le spectacle est conçu pour pouvoir se jouer dans tous les espaces, même loin des plateaux de théâtre, et avec un minimum d'installation technique. Nous proposerons aux spectateurs de façon ludique, claire et condensée, l'histoire des grandes cosmogonies : celle des mythologies anciennes d'abord comme celle qui raconte les amours violentes de Chronos et de Gaïa, celle d'Aristote qui a régné pendant plus de deux mille ans sur la pensée occidentale en faisant de la Terre le centre d'une Création où régnaient le calme et l'harmonie, et enfin la rupture radicale apportée par Copernic et Galilée : nous ne sommes pas au centre du monde !

Nous pousserons ce voyage dans le temps jusqu'à évoquer les avancées de la science contemporaine, car après Galilée nous avons inlassablement repoussé les limites de l'univers connu, et découvert des corps célestes lointains de plusieurs dizaines de millions d'années-lumière. Enfin, à l'heure où les questions écologiques gagnent le devant de la scène et nous obligent à repenser notre rapport à la planète que nous habitons, il faudra aussi aborder la question de notre futur commun.

L'ÉQUIPE



Lazare Herson-Macarel

Co-directeur de la compagnie de la jeunesse aimable, il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont *L'enfant meurtrier* (aide à la création du CNT) qu'il met en scène au Théâtre de l'Odéon (Festival Impatience) en 2009 et *Le Chat botté* et *Peau d'Ane* qu'il crée avec les Instituts Français du Maroc en 2010. Il adapte et met en scène *Falstafe* de Novarina qu'il crée au Festival d'Avignon en 2014. En 2017, il crée *Cyrano* de Rostand au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

En 2009 il co-fonde le Festival du Nouveau Théâtre Populaire (Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) pour lequel il met en scène *Le Misanthrope* de Molière (2009), *Le Cid* de Corneille (2010), *Œdipe-Roi* de Sophocle (2015), *La Paix* d'Aristophane (2016) et *Splendeurs et misères des courtisanes* d'après Balzac (2018). Il y joue Tchekhov, Brecht, Shakespeare, Hugo, Büchner et Feydeau.

Comme acteur, il se forme à la Classe Libre des Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique dans la classe de Nada Strancar et joue sous la direction de Léo Cohen-Paperman, Nicolas Liautard, Olivier Py, John Malkovich, Cécile Arthus, Julie Bertin et Jade Herbulot.



Lola Lucas

Elle est co-directrice de la Compagnie de la jeunesse aimable depuis sa création et du Nouveau Théâtre Populaire (collectif).

Elle a été chargée de production au Théâtre de la Tempête de 2008 à 2015, co-directrice du bureau de production, diffusion et relations avec le public Les Productions Théâtrales de 2008 à 2013, administratrice de la Compagnie des Animaux en Paradis (Léo Cohen-Paperman) de 2009 à 2012, de la Compagnie Marizibill (Cyrille Louge) de 2012 à 2016 et de la Compagnie Hypermobile (Clément Poirée) de 2011 à 2018.



Chloé Bonifay

Diplômée d'un Master de Recherche en Etudes Théâtrales (Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) et formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille.

Elle a été dirigée par Yves Pignot, Frédéric Poinceau, Pilar Anthony, Benoît Lepecq, Hélène Poitevin et Lazare Herson-Macarel (*Falstafe* de Novarina). Elle collabore à la mise en scène de Lazare Herson-Macarel de *Cyrano* de Rostand.

Elle dirige la Compagnie Veillée d'Armes en Basse-Normandie et a mis en scène des textes de A. Badiou, A. Tchekhov, J. Giono, P. Bourdieu.



Céline Chéenne

Formation à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne en 1991 sous la direction de Matthias Langhoff, Hans-Peter Cloos, Didier-Georges Gabily, Claude Régy, Bruno Böeglin, Bruno Bayen, Robert Cantarella...

Elle joue sous la direction d'Olivier Py, Robert Cantarella, Irina Dalle, Olivier Balazuc, Julia Zimina, Thibaut Fack, Mylène Bonnet, Pierre-André Weitz, Christine Berg et Lazare Herson-Macarel (*Cyrano* de Rostand). En 2019, elle joue dans trois créations du Nouveau Théâtre Populaire.



Emilien Diard-Detœuf

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il a joué sous la direction de Sophie Guibard, Léo Cohen-Paperman, Benjamin Porée, Julie Bertin et Jade Herbulot, Olivier Py et Clément Poirée.

Directeur de la compagnie Théâtre derrière le monde, il a mis en scène avec Sophie Guibard *L'Eloge de la folie* d'après Erasme (2017) et *La Chartreuse de Parme* d'après Stendhal (2018).

Avec le Nouveau Théâtre Populaire il a joué, depuis 2009, une création collective sur la Ve République, Tchekhov, Hugo, Feydeau, Büchner, Corneille, Molière. Il a mis en scène *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht (2013), *La Vie treshorricque du grand Gargantua* d'après Rabelais (2014), *Little Nemo* d'après McCay (2017), et a écrit et mis en scène *Honoré, vie balzacienne* (2018).



Joseph Fourez

Formation au CDN de Reims puis à la Classe Libre de l'Ecole Florent.

Il a joué sous la direction de Benjamin Porée, Frédéric Kunze, Lazare Herson-Macarel (*Falstafe* de Novarina, *Cyrano* de Rostand), Olivier Py, Emilien Diard-Detœuf et Sophie Guibard.

Avec le Nouveau Théâtre Populaire, il a joué Aristophane, Tchekhov, Shakespeare, Brecht, Hugo, Feydeau, Corneille et des adaptations de contes ainsi qu'une écriture collective sur la V^e République. Il a mis en scène *Richard III* de Shakespeare (2016).



David Guez

Formation à la Classe Libre des Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Julie Brochen, Igor Mendjisky, Marcus Borja et Jean-Paul Civeyrac (prix Olga Horstig 2017).

Il a joué sous la direction de Bruno Blairet, Cyril Heriard-Dubreuil, Igor Mendjisky et Lazare Herson-Macarel (*Cyrano* de Rostand). Il est récitant de *Pierre et le Loup* et des *Contes de Ma mère L'oye* avec l'ensemble Mikado. Il a mis en scène *L'enfant meurtrier* de Lazare Herson-Macarel et écrit et met en scène *Allons Enfants de la patrie*.



Morgane Nairaud

Formation à la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Nada Strancar.

Elle a joué notamment sous la direction de Hugo Horsin, Emilien Diard-Detœuf, Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Ane*, *Falstafe* de Novarina, *Cyrano* de Rostand), Jade Herbulot et Julie Bertin, Léo Cohen-Paperman, Christine Berg et Clément Poirée.

Avec le Nouveau Théâtre Populaire, elle a joué Balzac, Aristophane, Kleist, Tchekhov, Shakespeare, Brecht, Maeterlink, Hugo, Feydeau, Corneille et des adaptations de contes ainsi qu'une écriture collective sur la V^e République et a collaboré à la mise en scène de Lazare Herson-Macarel de *Splendeurs et misères des courtisanes* (2018).